



**Cahier
romand**
Décrypter
le jargon
ecclésiastique

Editorial
Jonglerie verbale



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

JUN 2026 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN

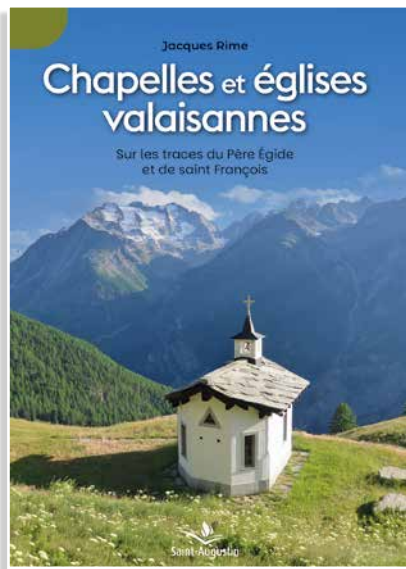
Sur les traces du Père Egide et de saint François

Et si le Valais se laissait découvrir autrement ?



Non seulement comme un territoire de montagnes et de vallées, mais comme une vaste « cathédrale à ciel ouvert », où croix, oratoires, chapelles et églises jalonnent les chemins, invitant à la halte autant qu'à la contemplation.

Dans le sillage du Père Egide Pittet, capucin passionné qui a arpenté durant des décennies les sanctuaires du canton avec son appareil photo à la main, l'abbé Jacques Rime propose une série d'itinéraires accessibles, mêlant marche, regard et mémoire. Chaque parcours conduit vers des lieux de culte parfois méconnus, nichés au cœur des villages, des forêts ou des alpages, et profondément inscrits dans l'histoire locale. Au fil de ces balades, le lecteur découvre un patrimoine riche et souvent discret, où se croisent traditions religieuses, récits anciens et expressions populaires de la foi.



Richement illustré de cartes et de photographies, l'ouvrage invite à marcher autrement : à prendre le temps, à regarder, à s'étonner. Il offre des clés de lecture qui intéresseront autant les amateurs de randonnées que les passionnés d'histoire religieuse et d'héritage culturel. A l'occasion des 800 ans de la mort de saint François d'Assise, ces pages offrent une manière singulière d'explorer le Valais : entre itinéraire et transmission, découverte et approfondissement.

Jacques Rime, né en Gruyère en 1971, est prêtre dans le canton de Fribourg, docteur en théologie et habilité en histoire de l'Eglise. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages à la croisée de l'histoire, de la nature et de la spiritualité, dont divers guides de randonnée. Il a notamment publié récemment 111 lieux de légende en Suisse romande à ne pas manquer.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **CHAPELLES ET ÉGLISES VALAISANNES**
au prix de Fr. 32.- (franco de port)

Nom & Prénom : Téléphone :

Adresse :

No postal : Localité :

Date : Signature :

Décrypter le jargon ecclésiastique

Sommaire

- I Editorial**
Jonglerie verbale
- II-V Eclairage**
« Je ne vous comprends pas! »
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Miséricorde
- VII Les Papes ont dit...**
Une somme d'écrits
- VIII Carte blanche diocésaine**
Alexandre Ineichen,
Père-Abbé de l'Abbaye
de Saint-Maurice
- IX Jeunes, humour
et mot de la Bible**
- X-XI Small talk...**
... avec Marylise Pesenti
- XII Allô Docteur**
Saint Antoine de Padoue
- XIII Merveilleusement
scientifique**
Guglielmo Marconi
- XIV-XV Ecclésioscope**
Pierre Vianin
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Jonglerie verbale

ÉDITORIAL

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTO: DR

Herméneutique, rédemption, Trinité, transcendance, oblation... Ok, j'arrête les « gros mots » de la foi chrétienne. Ces concepts résonnent-ils encore dans le Peuple de Dieu d'aujourd'hui (je m'y inclus, tout prêtre que je suis)? Demandez aux fidèles leur compréhension de la transsubstantiation... et nous sommes tous hérétiques! J'ai bien dit « compréhension », pas « définition ».

Tout le monde n'a pas fait « Fac de théo » pour jongler avec ces mots! Mais de la jonglerie à la pitrerie verbale, il n'y a qu'un pas: dès 10h20, un œil se ferme, puis deux; un bâillement est retenu... On a perdu le Peuple de Dieu.

Sans parler des sciences bibliques: le péché originel n'est pas dans la Bible. Ah bon? Mais alors... Le lexique chrétien évolue, comme les langues vernaculaires. Paul, avec ses Lettres, a initié en grec raffiné une première réflexion *théo-logique*, dans un contexte où les esclaves et la deuxième place des femmes, c'était ok... Mais aujourd'hui? On me susurre que Paul n'est probablement pas l'auteur de toutes « ses » Lettres! Quoi? Heureusement que l'immanence de la Trinité, où la Seconde hypostase s'est incarnée par pathogénèse, n'empêche en rien la consubstantialité de la divinité par périchorèse tendant à la parousie... *Capito?*



« Je ne vous comprends pas ! »

ÉCLAIRAGE

L'Église a perdu l'art de transmettre son message dans un langage compréhensible. Des expressions et des images intelligibles à l'époque de Jésus ne le sont plus aujourd'hui. Que signifient les mots que nous utilisons ? Essayons un « *aggiornamento* », c'est-à-dire une traduction des mots anciens dans une forme moderne.



Les agents pastoraux utilisent des mots et des phrases dont les fidèles ne comprennent plus vraiment le sens.

PAR PAUL MARTONE | PHOTOS : UNSPLASH, PIXABAY, DR



Erik Flügge estime que l'Église risque de « périr par son langage ».

« Comment l'Église va périr dans son langage. » C'est le titre provocateur qu'Erik Flügge a donné à son livre (*Der Jargon der Betroffenen: Wie die Kirche an ihrer Sprache verreckt*, Kösel 2016). Il y écrit que dans sa prédication, l'Église utilise encore aujourd'hui des expressions et des images qui étaient compréhensibles à l'époque de Jésus, mais qui ne le sont plus pour les hommes modernes. Le réalisateur bavarois Christian Stückl dit lui aussi que l'Église a perdu l'art de traduire son message dans un langage accessible. Selon lui, l'Église a perdu le contact avec les gens, qui ne reviennent à la foi que lorsqu'ils traversent une période diffi-

cile, car ils ne connaissent plus le sens de cette institution.

« *Aggiornamento* » de la langue

Les deux auteurs ont en quelque sorte raison. Les agents pastoraux utilisent dans les sermons, les liturgies et les prières des mots et des phrases qui leur viennent sans peine aux lèvres, mais dont nous ne comprenons plus vraiment le sens. Dans cet article, explorons la question suivante : que signifient les expressions qu'on utilise dans l'Église et comment peut-on les rendre compréhensibles ? Ici, il ne s'agit ni de banaliser la langue ni d'une nouvelle interprétation, mais plutôt d'un « *aggiornamento* », c'est-à-dire

d'une traduction sous une forme moderne. Le langage de l'Eglise doit être proche de tout le monde, il ne doit pas être parlé et écrit pour une petite élite.

La conscience

La conscience est le for intérieur le plus secret de l'homme, où il se trouve seul avec Dieu. C'est la voix intérieure par laquelle Dieu se fait remarquer. Elle le pousse à toujours faire le bien et à s'abstenir du mal sans réserve. La conscience est un jugement de la raison par lequel l'homme reconnaît si un acte donné est bon ou mauvais. Elle peut toutefois être engourdie et induite en erreur. C'est pourquoi il est nécessaire qu'elle soit formée pour devenir un instrument intérieur toujours plus fin de l'action juste, ce qui est une tâche qui dure toute la vie. La première étape de la formation de la conscience est l'autocritique. En effet, nous avons tendance à juger en notre propre faveur. La deuxième étape consiste à

s'orienter vers les bonnes actions des autres. La troisième étape, qui est sans doute aussi la référence pour cette école de vie, ce sont les Dix Commandements de la Bible, la Parole de Dieu, la prière quotidienne, ainsi que l'enseignement de l'Eglise. Il faut toujours obéir à une conscience bien formée, même au risque de commettre une erreur. L'être humain a le droit d'agir librement selon sa conscience et de prendre ainsi des décisions morales personnelles. Il ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas non plus être empêché d'agir selon sa conscience, en particulier dans le domaine de la religion.

La grâce

Le latin peut nous aider à comprendre ce mot, car dans cette langue, la grâce se dit *gratia*. Ce mot nous rappelle le mot « gratuit ». On peut dire que la grâce est un don que Dieu nous fait, et ce gratuitement, sans condition

« Le langage de l'Eglise ne doit pas être parlé et écrit pour une petite élite. »



L'être humain a le droit d'agir librement selon sa conscience.

ni contrepartie. Elle est « l'attention libre et aimante que Dieu nous porte, sa bonté secourable, la force de vie qui vient de lui. La grâce, c'est tout ce que Dieu nous donne sans que nous le méritions le moins du monde » (*Youcat, catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes. N° 338*). La grâce nous rend capables de vivre dans l'amour de Dieu et d'agir à partir de cet amour.

L'herméneutique

L'herméneutique, dans le contexte ecclésial, désigne l'art et la science d'interpréter et de comprendre les textes bibliques. Elle cherche à saisir le message originel des Écritures dans leur contexte historique, linguistique et culturel. En même temps, elle reconnaît que les lecteurs interprètent toujours à partir de leur propre époque et de leur expérience. Dans l'Église, l'herméneutique sert à rendre la Bible pertinente pour le présent sans en déformer le sens initial. La tradition, l'enseignement de l'Église et l'interprétation com-

munautaire y jouent un rôle important. Son objectif est de rendre le message biblique compréhensible afin qu'il puisse orienter la foi et la vie aujourd'hui.

L'oblation

L'oblation est l'offrande faite à Dieu, souvent sous une forme matérielle ou symbolique. Elle peut se manifester dans la liturgie, notamment lors de l'offertoire, où le pain et le vin sont présentés. Au-delà du geste rituel, elle exprime aussi le don de soi du croyant à Dieu. L'oblation renvoie ainsi à une attitude intérieure de disponibilité et de dévouement. Dans la tradition chrétienne, elle est étroitement liée au sacrifice du Christ, compris comme offrande parfaite. Son but est d'inviter les fidèles à participer à ce mouvement d'offrande dans leur vie quotidienne.

La transcendance

La transcendance dépasse le monde sensible et l'expérience humaine ordinaire. Elle renvoie principalement à Dieu, considéré

La transcendance dépasse le monde sensible et l'expérience humaine ordinaire.



« En même temps, la transcendance n'exclut pas la proximité de Dieu, qui se révèle et agit dans le monde. »



La transsubstantiation désigne la transformation réelle du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie.

comme infiniment au-delà de la création. Cette notion souligne que Dieu ne peut être pleinement compris ni saisi par l'intelligence humaine. En même temps, la transcendance n'exclut pas la proximité de Dieu, qui se révèle et agit dans le monde. Dans l'Eglise, elle invite à l'humilité et à l'adoration face au mystère divin. Son rôle est d'orienter les croyants vers une réalité ultime qui donne sens et profondeur à leur existence.

La transsubstantiation

Dans la conception catholique, la transsubstantiation désigne la transformation réelle du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie.

L'apparence extérieure (forme, goût, odeur) reste identique, mais l'essence intérieure – la substance – est entièrement changée.

Selon la doctrine catholique, cette transformation s'opère par les paroles de consécration prononcées par le prêtre lors de la messe. Elle repose sur la foi en la présence réelle et permanente du Christ dans le sacrement.

Cette doctrine a été élaborée de manière systématique, notamment au Moyen Age, entre autres par Thomas d'Aquin, et reste aujourd'hui encore au cœur de la doctrine catholique sur l'Eucharistie, qui se distingue sur ce point des autres confessions chrétiennes.

Miséricorde

(Luc 1, 50, Magnificat)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

La Bible ne recourt à aucun jargon ecclésiastique car elle est Parole de Dieu rédigée par des écrivains sous l'impulsion de l'Esprit.

C'est plutôt à redécouvrir les beaux mots scripturaires dans leur étymologie hébraïque, grecque (et latine) que nous devons nous employer. Comme à raboter de vieux meubles recouverts par la patine du temps, afin de leur redonner toute leur splendeur.

Ainsi, le terme « miséricorde » qui provient du latin « *miser* – pauvre » et « *cors* – cœur », le cœur pour notre misère. Plutôt que de le déclarer vieillot, il s'agit de le resituer dans le cadre de sa signification originale.

Il désigne d'abord la tendresse infinie du Seigneur qui s'étend d'âge en âge sur ceux et celles qui l'adorent (Psaume 104(103), 17) et que chante la « petite Marie » fille d'Israël dans son cantique d'ac-

tion de grâce (Luc 1, 46-55). Car elle expérimente elle-même, en tant que servante du Très-Haut, la proximité divine envers son abaissement. Le Puissant se souvient de sa « miséricorde », c'est-à-dire de ce qu'il a déjà réalisé pour son peuple Israël. Comment pourrait-il l'oublier, alors que c'est son être d'être Père et que son pardon fait tressaillir ses entrailles maternelles ?

Puis la « miséricorde » est exercée par tout être humain qui, à l'exemple du Samaritain de la parabole, se laisse émouvoir au tréfonds de lui-même par la souffrance de ceux qu'il croise. C'est par elle que nous nous montrons le prochain de ceux qui sont rejetés dans le fossé de l'indifférence (Luc 10, 29-37).

Le terme correspond aux sentiments du Père de l'histoire des deux fils quand il aperçoit de loin son cadet perdu revenant à lui (Luc 15, 11-32). C'est tout le langage du sacrement de la réconciliation et du signe de l'amitié qui nous prend aux tripes, dès le moment que nous changeons notre cœur de pierre en cœur de prière. Heureux sommes-nous si nous savons pleurer devant la détresse d'autrui et ne pas avoir un front dur comme du caillou (Matthieu 5, 5) !

Ce n'est donc pas par hasard ni par maladresse que le pape François avait décrété une « année sainte de la miséricorde » (en 2016), lui qui nous appelle à être une Eglise pauvre avec les pauvres !



Le terme « miséricorde » correspond aux sentiments du père dans la parabole du fils prodigue.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: VATICANTICKETS

«*Parole, parole, parole.*» Ce refrain italien d'une chanson française bien connue permet de prendre conscience que chaque Pape écrit littéralement des tonnes de mots: encycliques, exhortations, lettres, homélies... Quand on y pense, il y a une somme incommensurable d'écrits, de mots donc, que les Papes ont couchés sur papier pour dire le message doctrinal, théologique, religieux. C'est leur tâche première en tant que garants de la charité universelle entre catholiques.

On estime, pour donner un cas de figure, à près de 30'000 le volume d'écrits pontificaux avant... l'année 1200! Colossale masse inégalée, qui plus est, dépassée depuis Gutenberg! Et indénombrable...

Verba volant

Sans compter les paroles papales: combien volent depuis que les Papes sont Papes! La première voix enregistrée d'un pontife fut celle de Léon XIII (1878-1903). Et dès Jean XXIII – avec ses *Fioretti*, ses propres jeux de mots recueillis pour la postérité –, les mots a *cappella* des Papes ont été scrutés... Gare au faux mot, à l'impair diplomatique, à la langue qui fourche. *L'ars diplomatica* s'est développé avec rigueur depuis 1701 lorsque Clément XI fonde l'Académie Pontificale Ecclésiastique, l'école des nonces, ces ambassadeurs du Pape auprès des gouvernements du monde entier. On y apprend notamment la rhétorique, la didactique et même comment tenir son verre en société – c'est vrai que tout se fait au nom du Pape!

Sans oublier que le polyglottisme des évêques de Rome s'est élargi avec un Jean-Paul II lisant en phonétique des dizaines de langues du monde. Mais qui se rappelle de tout ce qui a été dit? Qui va relire ce qui a été écrit?



On estime à plus de 30'000 le volume d'écrits pontificaux avant... l'année 1200.

Scripta manent

On ferait bien: car la mémoire oublie vite. Heureusement, les archives sont accessibles, et sur Internet, le site du Vatican donne accès à tout ce que le Pape a dit depuis l'an 2000 tout de même. On peut y surfer par mots et ainsi retracer son flux au travers de tous les documents papaux... Et se rappeler que «ce que j'ai écrit, je l'ai écrit», parole de Pontife!



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Alexandre Ineichen, Père-Abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice, est l'auteur de cette carte blanche.



PÈRE-ABBÉ ALEXANDRE INEICHEN

PHOTOS : OLIVIER RODUIT, DR

Les Ecritures racontent en détail l'histoire du Salut, de la création du monde à la vie de Jésus. Cependant, cette longue histoire bien connue contient d'innombrables épisodes secondaires, beaucoup moins illustres. La lecture continue des Ecritures nous en découvre toujours de nouveaux, même après une longue pratique de cet exercice.

Dans deux passages de l'Ancien Testament, – 2 Sm 24 et 1 Ch 21 – dans l'épopée du grand roi David, il est mentionné que celui-ci a effectué un recensement du peuple élu et que Dieu en prit ombrage, mais laissa au roi le choix de la punition à infliger. Finalement, David offre un holocauste comme en conclusion de toute l'affaire.

Ces faits interrogent, car ils mettent en relation un acte administratif, un malheur – présenté dans le texte comme une calamité divine – et une offrande finale. Comment Dieu refuse-t-il à David, le roi qu'il a lui-même choisi et soutenu, de connaître l'importance du peuple de Dieu ? Pourquoi lui inflige-t-il une punition comme une vengeance d'un Dieu jaloux ? Il va même jusqu'à demander à David de choisir la punition. Enfin, tout cela s'achève par une célébration à la gloire de Dieu et par une offrande. Comment comprendre ce sacrifice ? « *Le Seigneur redevient favorable au pays et le fléau s'écarta d'Israël.* » conclut le texte biblique.



Pourquoi Dieu a-t-il puni tout Israël pour le recensement fait par David ?

Je mentionne ce passage curieux et mystérieux parce que, quelles que soient nos fonctions, nos responsabilités dans l'Eglise ou dans la société, nous cherchons toujours des chiffres – souvent contradictoires – afin de regretter un passé que nous embellissons, de nous enorgueillir de ce que nous accomplissons ou de prévoir un avenir que nous imaginons soit radieux, soit apocalyptique.

A la lumière de cet épisode, dont je ne peux donner ici qu'un bref aperçu, il nous faut reprendre avec humilité – sans chiffre, presque à l'aveugle – l'histoire du salut, les yeux fixés sur Jésus Christ : rendre grâce pour les biens reçus dont nous n'avons jamais fini de mesurer l'ampleur ; agir en acte et en vérité à chaque instant ; et espérer contre toute espérance l'héritage que Jésus nous a promis.

«S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard.» (dicton)

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

Evêque de Noyon en France, saint Médard est né en l'an 456. Il est fêté le **8 juin**. Il est connu pour sa grande bonté et prié par les agriculteurs, les malades et les brasseurs. La légende dit que lorsqu'il était enfant, il avait été protégé de la pluie par les ailes d'un aigle. On le surnomme aussi le saint «**Pleureur**» car autrefois, on faisait appel à lui pour faire venir la pluie.



Trouve les dix différences entre ces deux dessins.

«Par chance, saint Barnabé peut lui couper l'herbe sous le pied le 11 juin.» (dicton)

Mot de la Bible

Le bouc émissaire

Le bouc émissaire est celui que l'on accuse de tort et qui paie pour la faute des autres. Chez les Hébreux, lors de la fête des Expiations (en hébreu : *Yom Kippour*), conformément aux prescriptions du livre du Lévitique, le grand prêtre envoyait vers le désert un pauvre bouc chargé symboliquement de tous les péchés d'Israël et de toutes les malédictions. Pour les chrétiens, cet animal préfigurait le Christ, mort sur la croix, chargé des péchés de l'humanité.

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

La supérieure d'une congrégation religieuse vit ses derniers instants. Ses sœurs la veillent et lui proposent un verre de lait chaud. Elle refuse. Celles qui l'entourent, se souvenant des origines irlandaises de leur supérieure, ajoutent une goutte de whisky dans le lait. Doucement, une sœur humecte les lèvres de la mère supérieure qui se met tout à coup à vider le verre de lait. Une des religieuses lui pose la question suivante : «Ma Mère, auriez-vous une dernière volonté à nous confier?» «Oui, surtout ne vendez jamais la vache!»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Entre quête d'identité, cancers et retrouvailles inattendues, Marylise Pesenti, nageuse en eau glacée de l'équipe de Suisse, « avoue » que sa relation avec Dieu a été passablement écornée. Toutefois, elle le retrouve là où elle ne l'attendait pas...



Marylise Pesenti est nageuse en eau glacée.

**PAR MYRIAM BETTENS
PHOTOS: J.-CLAUDE GADMER,
MARYLISE PESENTI**

En relisant votre parcours de vie, on se dit que cela fait beaucoup pour une seule femme... Où avez-vous trouvé les ressources pour surmonter tout cela ?

En effet (*rires*)... C'est grâce à l'amour de ma famille et au soutien de mon mari, qui a toujours été présent. Il m'a accom-

pagnée dans les démarches pour retrouver ma famille biologique. Ensuite, la maladie est arrivée... et là, c'était soit ça passe, soit ça casse. Il est resté à mes côtés, alors que même moi, je ne me reconnaissais plus!

C'est un peu la même chose avec Dieu, soit cela passait, soit cela cassait...

Ma foi a été bousculée, je l'avoue. Un sentiment d'injustice m'habitait. Alors que j'étais croyante et pratiquante, Dieu venait de me « lâcher ». Où est-ce que j'avais fait faux pour devoir subir tout ça? Et ce sentiment a encore été exacerbé lorsque mon papa a développé la maladie d'Alzheimer suite à l'annonce de son premier cancer. Je suis entrée dans une forme de rébellion contre Dieu.

Pourquoi « avouer » que toutes ces épreuves ont ébranlé votre relation à Dieu...

Parce que, malgré tout, je ne me sens pas très à l'aise par rapport à cela. J'ai été élevée dans la foi, j'allais à la messe et je priais. J'ai mis tout cela de côté, car aujourd'hui, je me sens en décalage avec la foi que j'avais avant. Mais il est vrai que lorsque je me retrouve à l'église pour des enterrements, des mariages, des baptêmes, il y a quelque chose d'inexplicable qui monte en moi et me fait dire qu'« Il » est là malgré tout.

Bio express

Marylise Pesenti est née à Estavayer-le-Lac en 1968. Elle arrive à Genève deux ans plus tard, adoptée par une famille aimante. Mariée en 1990 à Giovanni, son indéfectible soutien, ils ont eu deux filles. Après de nombreuses recherches, son foyer s'agrandit suite aux retrouvailles avec sa famille biologique. Un premier cancer du sein lui est diagnostiqué en 2006, puis un second en 2014. Suite à ces « tsunamis », elle redéfinit ses priorités : « Maintenant, elle veut vivre ! » La maladie la contraint aussi à se reconvertir professionnellement. Infirmière de formation, elle travaille aujourd'hui comme conseillère en appareils auditifs.

En même temps, on a aussi le sentiment que toute votre histoire est parsemée de « bénédictions ». Pourriez-vous dire que Dieu est là où vous ne l'attendiez pas ?

(Rires). Oui, c'est tout à fait vrai. Il y a cette lumière, cette présence diffuse à plusieurs endroits de mon parcours. En même temps, je pense avoir « provoqué » certaines de mes bénédictions, comme les retrouvailles avec ma famille biologique...

Aujourd'hui, où en est votre relation ?

(Hésitation)... Je n'irais pas jusqu'à dire que tout est rétabli, mais je me sens réconciliée avec Lui et surtout beaucoup plus apaisée. Après, cela fait aussi partie de mon caractère d'avoir cette capacité d'accepter les épreuves sans colère ni rancœur. On peut vivre des choses très difficiles, se disputer, sans toutefois rompre la relation de manière définitive.



Marylise, ici aux championnats du monde de nage en eaux froides à Oulu en Finlande, en mars 2026.

Je renoue prudemment avec une présence qui m'accompagne... cela même si nous ne sommes pas toujours copains.

Sacré Léman !

« Ce n'est certainement pas un hasard », lance Marylise Pesenti en pointant du doigt un des panneaux de l'exposition installée sur la jetée des Bains des Pâquis (Genève) décrivant le caractère sacré du Léman. Comme d'autres lève-tôt, elle est adepte de la nage en eaux froides, voire glacées, et cela par tous les temps. « Nous sommes une dizaine à venir ici vers six heures du matin pour nager. » Cette pratique a commencé comme un défi, alors que ce corps avait décidé de lui « faire tellement mal », elle a décrété que c'était elle qui allait le « gérer ». Lors de son deuxième cancer, elle se lance le défi de nager entre Saint-Gingolph et la plage de Vevey et s'entraîne donc en conséquence. Un ami d'enfance lui propose de participer à la Coupe de Noël 2018, une compétition de nage en eau libre dans le Léman au mois de décembre. D'abord réticente, elle finit par accepter et y prend goût. Elle se lance ensuite dans la compétition et intègre en 2023 l'équipe de Suisse de *Winter swimming* (ndlr. nage en eaux froides) et participe à plusieurs championnats du monde, dont le dernier en mars 2025, en Finlande, avec une eau à - 0.7°...



Saint Antoine de Padoue

ALLÔ DOCTEUR

PAR PAUL MARTONE | PHOTO : CLAUDE MARGUET

Saint Antoine de Padoue compte parmi les saints les plus populaires de l'Église. Nombreux sont ceux qui ont déjà invoqué son aide après avoir perdu quelque chose, ce qui lui vaut parfois d'être affectueusement surnommé « le saint des étourdis ». Mais Antoine est aussi un docteur de l'Église.

Antoine était originaire de Lisbonne, où il fut baptisé en 1195 sous le nom de Fernando. A l'âge de 15 ans, il entra au monastère des chanoines augustins près de Lisbonne. A peine deux ans plus tard, Antoine rejoignit leur monastère à Coimbra, l'un des plus prestigieux centres de formation théologique du Portugal, où il étudia la science biblique et la patrologie avant d'être ordonné prêtre en 1219. La même année, cinq franciscains furent envoyés au Maroc pour y répandre le christianisme, mais ils y furent torturés et finalement décapités. Le rapatriement de leurs dépouilles, à Coimbra, bouleversa tellement le chanoine Fernando qu'il entra dans l'ordre des franciscains. Ce n'est qu'alors qu'il reçut le nom de « Antoine ».



En 1220, il obtint l'autorisation de partir en mission au Maroc, mais il y tomba si gravement malade qu'il dut rentrer au Portugal; une tempête le fit toutefois dévier vers la Sicile. De là, il se rendit à Assise où ses confrères reconurent son talent d'orateur. Le supérieur de l'ordre le chargea donc de lutter contre les hérésies des cathares et des valdésiens.

Sa pauvreté franciscaine conférait de la crédibilité à ses discours, son immense connaissance de la Bible lui valait l'admiration, il était si convaincant qu'on le surnommait le « marteau des hérétiques »; de nombreux miracles accompagnaient ses prêches. Dans un sermon, Antoine conseilla à ses disciples: « Notre vie est si pleine de belles paroles et si vide de bonnes œuvres... Je vous conjure donc de faire taire votre bouche et de laisser vos actes parler! »

Ses discours et ses sermons révélaient une grande érudition et une grande éloquence, mais aussi une richesse intérieure et une profondeur. Une intelligence supérieure et une érudition étonnante s'unissaient à l'expérience de Dieu d'un mystique profond.

Antoine mourut le 13 juin 1231 à Padoue. En 1946, le pape Pie XII le proclama docteur de l'Église. Sa fête est célébrée le 13 juin.

Saint Antoine vu par l'artiste gruyérien Abraham Lluçia Lopez.

Guglielmo Marconi

PAR PIERRE GUILLEMIN

PHOTO: DR

Guglielmo Marconi est un physicien et inventeur italien né en 1874 à Bologne, considéré comme l'un des pionniers de la télécommunication sans fil.

En 1895, il parvient à réaliser ses premières transmissions radio sur plusieurs kilomètres à Salvan dans le Valais. Marconi cherche à vérifier si les ondes radio peuvent franchir des obstacles naturels comme des collines ou des montagnes. Il installe un émetteur et un récepteur à distance et parvient à transmettre des signaux malgré le relief, ce qui constitue une avancée scientifique majeure en démontrant ainsi que les ondes électromagnétiques ne nécessitent pas de ligne de vue directe parfaite, contrairement à la pensée commune de l'époque.

Marconi poursuit ses recherches au Royaume-Uni, où il bénéficie d'un soutien financier et scientifique. En 1897, il fonde la Marconi Company, qui contribue au développement et à la commercialisation de la radio. Son

invention connaît un succès rapide, notamment dans le domaine maritime, où elle améliore considérablement la sécurité des communications en mer. En 1901, il réussit un exploit historique en transmettant un signal radio à travers l'Atlantique, entre l'Angleterre et Terre-Neuve.

Ses travaux révolutionnent les communications et ouvrent la voie à la radio moderne, puis à la télévision et aux technologies sans fil actuelles. Pour ses contributions majeures à la science, Marconi reçoit le prix Nobel de physique en 1909, qu'il partage avec le physicien allemand Karl Ferdinand Braun. Au-delà de ses inventions, il incarne l'esprit d'innovation de son époque et marque durablement l'histoire des sciences et des technologies.

Sa pensée scientifique est profondément attachée à la foi catholique: il considère que ses découvertes, notamment dans la radio, peuvent servir l'humanité tout en restant compatibles avec les valeurs religieuses. Sans être un théologien, il voit dans ses découvertes scientifiques une forme d'harmonie avec l'ordre du monde, qu'il associe à une dimension spirituelle.

Guglielmo Marconi collabore avec le Vatican pour développer des moyens de communication modernes. En 1931, il participe à la mise en place de Radio Vatican, permettant au pape Pie XI de diffuser son message à travers le monde.

Guglielmo Marconi meurt en 1937, laissant derrière lui un héritage considérable.

Ses découvertes ont transformé les modes de communication à l'échelle mondiale et ont jeté les bases des systèmes modernes de transmission sans fil, essentiels dans notre quotidien.

La pensée de Guglielmo Marconi est profondément attachée à la foi catholique.





Assis dans un café, en face de moi, Pierre Vianin parle aisément. Je perçois directement l'enseignant et le pédagogue. Il me raconte sa vie, ses engagements, sa passion pour la lecture et pour l'écriture... Le fil rouge de son histoire est sans aucun doute le verbe. Le verbe comme parole, comme mot, mais aussi le Verbe de Dieu.



Pierre Vianin a décidé de consacrer une bonne partie de sa retraite à l'Eglise.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO: DR

« J'ai toujours été croyant et je le suis de plus en plus, même si parfois j'ai douté. »

Pierre Vianin

Marié à Ursula et parent de trois filles adultes, Pierre prendra officiellement sa retraite à la fin juin. Après une formation en pédagogie curative à Fribourg, Pierre a d'abord travaillé dans l'enseignement spécialisé. Puis pendant près de 24 ans à la HEP du Valais tout en gardant un 30 % pour l'appui scolaire. Pour cet homme très investi dans son travail, la retraite représente une période particulière. « J'ai beaucoup prié pour savoir ce que j'allais faire de ma retraite et j'ai eu une réponse! Comme quoi c'est bien de prier! » Pierre Vianin a décidé de consacrer une « bonne partie » de sa retraite à l'Eglise. Cela semble couler de source pour quelqu'un qui s'est engagé sans relâche.

Pierre est né dans une famille croyante. Il a reçu une éducation chrétienne. « J'ai toujours été croyant et je le suis de plus en plus, même si parfois j'ai douté. » Comme croyant, il dit s'être investi un peu dans l'Eglise. Lorsqu'il m'énumère ses engagements, je trouve le « un peu » superflu. Pierre a été servent de messe et lecteur. Il a fait partie, avec l'abbé François-Xavier Amherdt, de la commission qui a lancé *L'Arc-en-Sierre* (ndlr. *L'Essentiel* de Sierre). Avec son épouse, il a suivi la formation aux ministères et service en Eglise (FAME) qui s'appelle aujourd'hui le parcours Théodule. Puis, il fut pendant dix ans le rédacteur responsable du journal paroissial de Sierre. Pendant une

dizaine d'années, en lien avec un prêtre, Pierre et son épouse Ursula se sont occupés de la préparation des jeunes au mariage.

Pierre a coécrit avec l'abbé Amherdt un livre sur la pédagogie du Christ (voir ci-contre). Depuis une petite année, il est membre de l'équipe de rédaction de la page Eglises du *Nouvelliste*.

Enfin, avec son épouse et grâce à une copine, «j'ai découvert il y a cinq ans les écrits de Maria Valtorta, une mystique italienne. Cartésien de nature, j'ai été plutôt sceptique au départ. Puis j'ai lu les dix volumes et j'ai trouvé cela magnifique. Ces ouvrages m'ont aidé à approfondir ma foi. Lorsque j'en ai parlé autour de

moi, j'ai constaté que personne ne connaissait Maria Valtorta.» Conscient que ces écrits ne sont pas reconnus officiellement par l'Eglise, Pierre, avec son épouse et trois autres personnes, a fondé l'Association Maria Valtorta, dont le but est de promouvoir la lecture de ses œuvres. «L'expérience me montre que les gens qui lisent Maria Valtorta approfondissent les Evangiles et se rapprochent de l'Eglise. Et ce fut en effet mon cas.»

A travers tous ses engagements, Pierre approfondit sa foi et comble sa passion pour l'écriture. Il trouve également les rencontres très enrichissantes. Bonne retraite au service du Christ et de sa mission!



A l'école du Christ pédagogue: comment enseigner à la suite du Maître?, Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt, Academic Press.

Un souvenir marquant de votre enfance?

Dès l'âge de 10 ans, je savais que je voulais devenir enseignant. Lorsque j'ai passé l'examen pour entrer à l'Ecole Normale, une de mes tantes a prié sainte Rita. J'ai appris des années plus tard que c'était la sainte des causes désespérées! Vous imaginez la confiance de ma tante dans mes capacités à m'en sortir tout seul!

Votre moment préféré de la journée?

Après une journée bien chargée, se retrouver le soir dans sa chambre, tranquille, avec un bon bouquin dans les mains. C'est le bonheur absolu!

Votre principal trait de caractère?

Calme, très calme et lent, très lent. J'ai la chance d'être quelqu'un de passionné. Je suis aussi un peu naïf!

Le livre que vous avez lu plusieurs fois?

Naturellement, les livres de Maria Valtorta, mais il y a également deux livres de François Varone qui m'ont transformé: *Ce Dieu absent qui fait problème* et *Ce Dieu censé aimer la souffrance*.

Une personne qui vous inspire?

Le Christ. Je suis admiratif du sens de la répartition du Christ, par exemple quand il dit: «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.»

Une citation biblique qui vous anime?

J'aime beaucoup le prologue de saint Jean: «Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.» (Jean 1, 1)

Convertissons-nous!

Guillaume Soury-Lavergne

Comme paroissiens, face aux crises et à l'ampleur des défis à relever, nous pouvons être tentés de nous démobiliser, voire de désespérer. Pourtant, pour que Dieu puisse agir dans notre faiblesse et faire advenir son Royaume, il nous faut prier ensemble et convertir nos habitudes. Le père Soury-Lavergne, fort de vingt années de vie sacerdotale, nous souffle une réflexion parfois audacieuse, souvent drôle et toujours concrète sur la vie paroissiale, fondée sur la parole de Dieu et le magistère de l'Eglise. S'adressant à tout baptisé, il dresse un état des lieux réaliste, illustré par son expérience, et détaille avec enthousiasme cette mission que Jésus nous a confiée. Ses conseils pratiques nous encouragent à poursuivre la conversion pastorale et personnelle pour renouer enfin avec la victoire de la vie!

Editions Première Partie, Fr. 29.80



Renaître et Vivre

Thibaud Guespereau – Henri Vallançon – Thibaud Collin

Quelle joie de voir aujourd'hui tant d'adultes demander le baptême! Ce signe d'espérance est aussi un appel pressant pour les pasteurs et les accompagnateurs: aider ces nouveaux croyants, souvent jeunes, à enraciner leur foi afin qu'elle grandisse et porte du fruit jusqu'à la vie éternelle. Comment soutenir ces commencements fragiles? Comment conduire les catéchumènes vers une foi solide et vivante? En prenant appui sur des contributions scientifiques, théologiques et philosophiques, ce livre donne des repères pour comprendre le temps présent, accueillir l'action de la grâce et entrer avec réalisme dans le combat spirituel. A l'écoute de l'histoire et des maîtres de la vie intérieure, il ouvre des pistes permettant de renouveler l'accompagnement des catéchumènes.

Editions Artège, Fr. 30.90

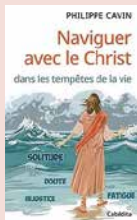


Naviguer avec le Christ

Philippe Cavin

Si l'on devait compter toutes les sollicitations qui jalonnent nos journées, nous pourrions aisément nous sentir submergés, voire perdre le sens de l'orientation. Prêter attention à chacune d'elles est impossible: notre esprit trie sans cesse entre des courants qui s'entrechoquent et s'entremêlent. Ce livre s'adresse à celles et ceux qui souhaitent interroger leur rapport à la société actuelle. Dans un monde qui questionne la place des religions et bouscule nos repères, il n'est pas toujours simple d'ancre sa vie et de tenir une direction. La multiplication des sollicitations et la course en avant éprouvent aussi notre capacité, en tant que disciples du Christ, à assumer notre véritable identité.

Editions Cabédita, Fr. 19.50



A table!

Marie Malcurat

Et si chaque repas était l'occasion de se tourner ensemble vers Dieu, dans la gratitude et la confiance? Ce livre propose des bénédicités pour chaque jour de la semaine, mais aussi pour les grandes étapes de l'année liturgique et les moments forts de la vie familiale: anniversaires, fêtes, examens, sacrements, sans oublier les périodes plus douloureuses. Puisées dans la Parole de Dieu ou inspirées de paroles de saints, ces courtes prières invitent à placer Dieu au cœur du quotidien.

Editions des Béatitudes, Fr. 22.50

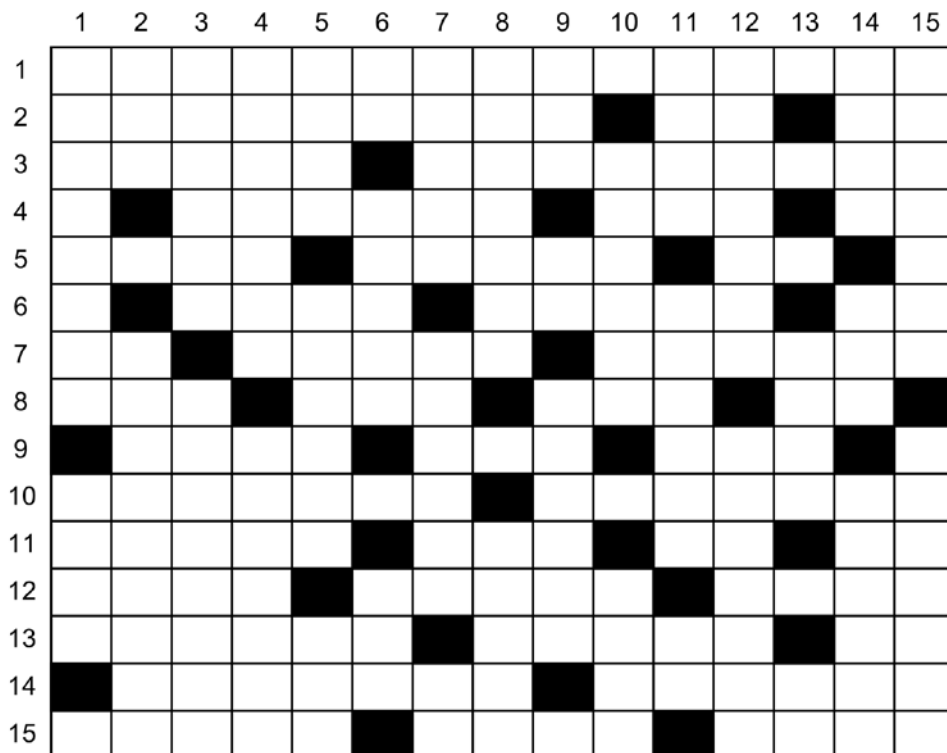


A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de juin



PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. Attitude d'un idéaliste, défenseur d'une cause qu'il croit juste. **2.** Jeune étourdi - Au milieu d'un agenda - Habitudes. **3.** Petit jaune ou grand bêta - Niveaux. **4.** Composant des corps gras - Ils se réclament - Utile au dessinateur. **5.** Source d'anxiété - Façonne - Château et prison de France. **6.** Sans appui - Vide difficile à combler - Langue du Midi. **7.** Mot qui en entraîne un autre - Pierre gravée - Jubilation collective. **8.** Entre deux écluse - Fonce - Vent - Tiers de tercet. **9.** Le lever c'est s'en aller - De quoi tenir bon - Urgence hospitalière. **10.** Vase sacré - Bouquins. **11.** Effet religieux - Tout baigne! - Base de rêves - Hic. **12.** Bouché - Barbe de Jupiter - Gète pour les Grecs. **13.** Se retirent des filets - Résultat - Dans le vent. **14.** Résultat d'une bonne mise au point - Hirondelle de mer. **15.** Contrôle avant un combat - Epée ou fleuret - Se donner du mal.

Verticalement:

1. Choisis - Tut. **2.** Efface - Introverti. **3.** Ancienne langue scandinave - Bousillées. **4.** Jeu d'adresse - Pièce cylindrique crantée d'un microscope. **5.** Boîte à voix - Elle n'est que rêve - Le temps des cerises. **6.** Préfixe privatif - Ils se moquent des quadrupèdes - Eculé. **7.** C'est ici - Peu importants - Possessif. **8.** Celle du chacal est particulièrement malodorante - Il guide des équidés. **9.** Derrière la ligne - Bout de chaîne - Projetés. **10.** On ne peut pas rêver mieux - Elle tient le quartier. **11.** Pas souple du tout - Salpêtres - Au milieu d'une poutre. **12.** Obsolète - Sans cœurs. **13.** Espoir confirmé - Maigre filet. **14.** Sans paroles - Grivois - Au début de l'ère tertiaire. **15.** Parfum concentré - Frapper violemment.

Solution de mai: FOULQUE

Consécration au Cœur de Jésus

JAB
CH - 1890 Saint-Maurice



Seigneur Jésus, tu as révélé à sainte Marguerite-Marie ton Cœur si passionné d'amour pour tous les hommes et pour chacun en particulier. Aujourd'hui, tu nous invites à puiser à la source de ton Cœur, qui demeure plus que jamais ouvert. Dans ce sacrement de l'Amour qu'est l'Eucharistie, Nous t'offrons nos fatigues et nos lassitudes: donne-nous le repos; Nous t'exposons nos souffrances et nos blessures: console-nous et guéris-nous; Nous te présentons notre dureté de cœur: transforme-nous dans la douceur et l'humilité;

Nous déposons devant toi nos ingrattitudes et nos indifférences: que nous te rendions amour pour amour; Nous te disons notre soif de t'aimer et de t'annoncer: envoie-nous dans la puissance de ton Esprit Saint. Seigneur, nous nous consacrons à ton Cœur, fournaise ardente de charité (*se recueillir en silence*). Fais de nous des instruments qui attirent les cœurs à ton Amour. Brûle-nous de ta compassion pour témoigner au monde de ce Cœur qui nous a tant aimés. Amen.

Prière créée à l'occasion du Jubilé des 350 ans

PHOTO:
PIXABAY